

chœur

ardito

Sacrés amours !

Du madrigal au motet

Gesualdo / Monteverdi / Vivaldi

Samedi 9 février 2019 à 20h. Salle Paderewski à Lausanne
Dimanche 3 mars 2019 à 18h. Église Notre-Dame de Lavaux à Cully

Carlo Gesualdo

Madrigaux : Livre VI - extraits (1611)

Claudio Monteverdi

Madrigaux : Livre VI - extraits (1614)

Laudate pueri Dominum (1651)

Antonio Vivaldi

Lauda Jerusalem RV 609 (ca 1720)

Solistes

Anne Sophie Petit, soprano
Julia Deit-Ferrand, mezzo-soprano
Eléonore Gagey, alto
Jean Miannay, ténor
Cao-Thang Jeffrey Pham, basse

Direction

Nicolas Reymond

Ensemble baroque
Art of Nature

avec le soutien de :



Du madrigal au motet

Durant la Renaissance et le début de l'époque baroque, deux styles de musique vocale cohabitent avec leurs similitudes et leurs différences : le **madrigal** profane – qui exalte en langue vernaculaire le sentiment amoureux, passionné et parfois désespéré – et le **motet** religieux, qui exprime en latin l'amour sacré et la louange. C'est cette passion de la vie entière, profane et spirituelle, que nous vous proposons dans ce programme : à la Sestina de Monteverdi et aux madrigaux de Gesualdo répondront des motets de Monteverdi et de Vivaldi.

Nous retracerons aussi l'évolution musicale de l'époque, qui voit, au fil du temps, les instruments se détacher de la voix. Ils ne sont dès lors plus une simple doublure de la mélodie mais ont leur ligne propre, en particulier chez Vivaldi, ce qui nous permettra d'achever notre concert sur une note plus brillante.

L'origine du mot "**madrigal**" est sujette à controverse. La plus vraisemblable est *matricale* (italien, "des entrailles"), une référence au fait que les textes des madrigaux sont plus souvent écrits dans la langue maternelle qu'en latin. De forme polyphonique, le madrigal varie de 2 à 8 voix, mais plus fréquemment de 3 à 5.

Les premiers madrigaux datent de 1520 et sont l'œuvre de Florentins ou Franco-Flamands au service des Médicis. Carlo Gesualdo (1566-1613) et Claudio Monteverdi (1567-1643) sont considérés comme les maîtres de l'«Âge d'or» du madrigal au début du 17^e siècle.

Carlo Gesualdo naît seulement un an avant Claudio Monteverdi, dans une Italie à la charnière entre la Renaissance et la période baroque. Aucun élément ne permet cependant d'affirmer que ces deux compositeurs se soient rencontrés, et leurs évolutions respectives sont singulièrement différentes.

Gesualdo reste ancré dans la tradition de la Renaissance, mais bien que tourné vers le passé son style évolue au cours de sa vie. Influencé par les expériences menées à la cour d'Este à Ferrare (Vincentino, Rore, Luzzaschi), il enrichit progressivement ses compositions de chromatismes, de dissonances, de ruptures rythmiques et harmoniques, en miroir avec son histoire personnelle à tout le moins sulfureuse et chaotique.

En 1586, il épouse sa cousine germaine Donna Maria d'Avalos, qu'il assassine quatre ans plus tard avec son amant, après les avoir surpris en flagrant délit d'adultère. Il ne vit que deux ans avec sa nouvelle épouse, Eleonora Ferrare, puis passe le reste de sa vie dans son château de Gesualdo, marqué par la mélancolie et la dépression latentes depuis son adolescence. La légende noire entourant le compositeur lui attribue aussi le meurtre de son deuxième fils, ainsi que des pratiques d'autoflagellation et de mortification.

Gesualdo publie ses quatre premiers Livres de madrigaux pendant son séjour à Ferrare entre 1594 et 1596. Ses Cinquième et Sixième Livres, pour cinq voix, paraissent en 1611, tandis qu'un recueil ultérieur, pour six voix, fut en grande partie perdu.

Le Sixième Livre, dont nous interpréterons plusieurs pièces, représente le legs musical de la tragique existence du compositeur, se trouvant alors dans un état de tension extrême entre les forces vitales et une aspiration pathologique vers la mort. Dans cette tension psychologique, Gesualdo invente des moyens compositionnels qui dépassent de loin ce qui était alors habituel ou admis. Afin d'augmenter l'expression, il utilise le changement inattendu de tonalité, des sauts d'intervalles diminués, des cadences voilées par des dissonances et de fausses conclusions. Les textes tourmentés correspondent à son état psychique maniaco-dépressif et il est probable qu'il en soit lui-même l'auteur.

Au travers de ses livres successifs de madrigaux, **Claudio Monteverdi** évolue également dans son style. Dans ses deux premiers Livres, publiés vers l'âge de vingt ans entre 1587 et 1590, il cherche plus à charmer qu'à exprimer la passion. On y retrouve l'influence de Luca Marenzio. Un nouveau style s'affirme entre ses Troisième et Cinquième livres, influencés par les meilleurs compositeurs de l'époque, dont le Franco-Flamand Jacques De Wert. Les dissonances intenses et prolongées ainsi que les mélodies irrégulières induisent émotions variées, légèreté et humour.

Monteverdi compose ensuite ses deux premiers opéras, *Orfeo* en 1607 et *Arianna* en 1608, peu après le décès de son épouse. De cet opéra – basé sur la légende grecque d'Ariane et de Thésée – ne reste que le *Lamento d'Arianna*, point culminant de l'œuvre d'une poignante intensité. Durant les répétitions de l'*Arianna*, la jeune chanteuse prodige et élève de Monteverdi qui tient le premier rôle meurt de la variole, entraînant le compositeur dans un état de prostration assez long. Il tire du *Lamento d'Arianna* un madrigal à cinq voix et écrit un thrène madrigalesque sur la mort de la jeune chanteuse (*La Sestina*). Nous interpréterons ces œuvres, publiées en 1614 dans le Sixième Livre de madrigaux de Monteverdi, et qui constituent un sommet dans le domaine de la musique dissonante et angoissée.

Aucune définition ne peut s'appliquer aux différentes formes que revêt le **motet** au cours de ses cinq siècles d'existence entre le Moyen Âge et la période baroque. Mais à partir de la Renaissance, les motets sont généralement écrits sur des textes sacrés latins et conçus pour être chantés de manière optionnelle pendant les offices catholiques. Ils ne s'insèrent dans le déroulement de l'office que lorsque les circonstances le permettent. Le motet peut notamment s'inspirer de Psaumes et dire la louange et l'amour sacré.

Nous interpréterons le *Laudate pueri Dominum* de Monteverdi, publié en 1651 et inspiré du Psaume 112, puis le *Lauda Jerusalem* de **Antonio Vivaldi** (1678-1741), inspiré du Psaume 147 et l'un des sept motets religieux à double chœur qu'il a composés vers 1720.

Programme

Carlo Gesualdo – Madrigaux : Livre VI - extraits (1611)

10. *Io pur respiro in così gran dolore*
11. *Alme d'amor rubelle*
12. *Candido e verde fiore*
13. *Ardita Zanzaretta*
14. *Ardo per te, mio bene*
22. *Già piansi nel dolore*

Giovanni Gabrieli – Canzon I à 5 voix Ch. 195 (1615)

Claudio Monteverdi – Madrigaux : Livre VI - extraits (1614)

Lamento d'Arianna SV 107

1. *Lasciatemi morire*

Sestina - Lagrime d'Amante al Sepolcro dell'Amata

1. *Incenerite spoglie, avara tomba*
2. *Ditelo, o fiumi e voi ch'udiste*
3. *Darà la notte il sol*
4. *Ma te raccoglie, o ninfa*
5. *O chiome d'or, neve gentil del seno*
6. *Dunque amate reliquie*

Claudio Monteverdi – Laudate pueri Dominum (1651)

Diego Ortiz – Recercada secunda (1553)

Antonio Vivaldi – Lauda Jerusalem RV 609 (1720)

Carlo Gesualdo – Madrigaux : Livre VI - extraits

<p>[10] Io pur respiro in così gran dolore, e tu pur vivi, o dispietato core ! Ahi, che non vi è più spene di riveder il nostro amato bene ! Deh, morte, danne aita, uccidi questa vita ! Pietosa ne ferisci e un colpo solo a la vita dia fin ed al gran duolo.</p>	<p>Je respire pourtant dans une si grande douleur, et toi, tu vis pourtant, ô cœur sans pitié ! Hélas, il n'y a plus d'espoir de revoir notre bien-aimée ! Ah, mort, viens-nous en aide, tue cette vie ! Blesse-nous par pitié et d'un seul coup mets fin à cette vie et à cette grande souffrance.</p>
<p>[11] Alme d'Amor rubelle che con leggiadri suoni e dolci accenti frenar potete i venti e invaghite di voi l'ardenti stelle: beato chi v'ascolta e chi vi mira, beato chi per voi langue e sospira.</p>	<p>Âmes d'amour rebelles qui avec des sons gracieux et de doux accents pouvez arrêter les vents et qui rendez amoureuses de vous les brillantes étoiles: heureux qui vous écoute et qui vous contemple, heureux qui pour vous languit et soupire.</p>
<p>[12] Candido e verde fiore che di speranza e fede tu pur m'imbianchi e mi rinverdi il core. Lasso, sì come chiaro in te si vede il tuo color sincero, scorgessi io sì de la mia donna il vero. O di mia speme allor goder potrei, o di mia fede nè tormenti miei !</p>	<p>Blanche et verte fleur qui donne à mon cœur la blancheur de la foi et le vert de l'espérance. Hélas, de même qu'on voit clairement en toi ta vraie couleur, puissé-je découvrir ainsi la vérité de ma dame. Alors je pourrais me réjouir ou de mon espérance, ou de ma foi au milieu de mes tourments !</p>
<p>[13] Ardita zanzaretta morde colei che il mio cor strugge e tiene in così crude pene; fugge poi e rivola in quel bel seno che il mio cor invola, indi la prende e stringe e le dà morte per sua felice sorte. Ti morderò ancor io, dolce amato ben moi, e se mi prendi e stringi, ahi, verrò meno provando in quel bel sen dolce veleno.</p>	<p>Un audacieux petit moustique pique celle qui martyrise mon cœur et le retient dans des peines si cruelles; puis il s'enfuit et vole de nouveau sur ce beau sein qui m'a dérobé le cœur, elle le prend alors et l'écrase et le tue - heureux sort. Je te piquerai aussi moi-même, ma douce bien-aimée, et si tu me prends et m'écrases, ah, je défailirai en éprouvant le doux poison de ce beau sein.</p>
<p>[14] Ardo per te, mio bene, ma l'ardore spira dolce aura al core. Moro per te, mia vita, ma il morire gioia divien, dolcissimo il languire. Felice sorte ancor ch'io arda e moia: l'ardor divien dolce aura, e'l morir gioia.</p>	<p>Je brûle pour toi, ma bien-aimée, mais ce feu envoie une douce brise à mon cœur. Je meurs pour toi, ma vie, mais mourir devient ma joie, languir m'est très doux. Sort heureux, même si je brûle et meurs: le feu devient douce brise et la mort, joie.</p>
<p>[22] Già piansi nel dolore, hor gioisce il mio core, perché dice il ben mio: "Ardo per te ancor io". Fuggan dunque le noie, e'l tristo pianto homai si cangi in dolce e lieto canto.</p>	<p>Naguère je pleurais dans la douleur, à présent mon cœur se réjouit, car ma bien-aimée m'a dit: "Moi aussi je brûle pour toi". Que s'évanouissent donc les soucis, et que les tristes pleurs se changent désormais en chants doux et joyeux.</p>

Claudio Monteverdi – Madrigaux : Livre VI - extraits

Lamento d'Arianna SV 107 – Lasciatemi morire

<p>[1] Lasciatemi morire ! E chi volete voi che mi conforte in così dura sorte, in così gran martire? Lasciatemi morire.</p>	<p>Laissez-moi mourir ! Que voulez-vous qui me reconforte dans un si rude sort, dans un si grand martyre ? Laissez-moi mourir !</p>
---	--

Sestina – Lagrime d'Amante al Sepolcro dell'Amata

<p>[1] Incenerite Spoglie, avara tomba fatta del mio bel Sol terreno Cielo. Ahi lasso, i' vegno ad inchinarvi in terra. Con voi chius'è 'l mio cor' a marmi in seno, e notte e giorno vive in piant'in foco. In duol'in ira il tormentato Glauco.</p>	<p>Restes réduits en cendres, tombe avare devenue le Ciel terrestre de mon beau Soleil. Hélas ! Je m'incline à terre devant vous. Mon cœur est enfermé avec vous au sein du marbre et nuit et jour, Glaucus tourmenté vit dans le feu, dans les larmes, le deuil, la colère.</p>
<p>[2] Ditelo voi O fiumi e voi ch' udiste Glauco l'aria ferir di grida in su la tomba. Erme campagne. E 'l san le Ninfe e 'l Cielo. A me fu cibo il duol bevanda il pianto. Poi ch'il mio ben coprì gelida terra. Letto o sasso felice il tuo bel seno.</p>	<p>Dites-le, ô fleuves, et vous qui avez entendu Glaucus frapper de ses cris l'air au-dessus de la tombe. Campagnes désertes. Et les nymphes et le Ciel le savent Le deuil fut mon aliment, les larmes ma boisson. Mon lit, bienheureuse pierre, fut ton beau sein. Puisque la terre glacée recouvre ma bien-aimée.</p>
<p>[3] Darà la notte il sol lume alla terra. Splenderà Cintia il di prima che Glauco di baciàr d'honorar lasci quel seno che fu nido d'amor che dura tomba preme. Nel sol d'alti sospir di pianto prodighe a lui saran le fere e'l Cielo.</p>	<p>Le soleil donnera la nuit sa lumière à la terre. Cynthie resplendira de jour, avant que Glaucus cesse d'honorer, de baiser ce sein qui fut nid d'amour, qu'écrase une rude tombe. Et les bêtes sauvages, et le Ciel, ne seront pas seuls à lui prodiguer profonds soupirs et larmes.</p>
<p>[4] Ma te raccoglie o Ninfa, in grembo il cielo. Io per te miro vedova la terra deserti i boschi e correr fium'il pianto. E Driade e Napee del mesto Glauco ridicono i lamenti e su la tomba cantano i pregi dell'amato seno.</p>	<p>Mais le Ciel t'accueille en son sein, ô nymphe. Et je vois la terre, par ton départ, devenue veuve, je vois les bois déserts, les larmes coulant en fleuves. Dryades et Napées redisent les lamentations du triste Glaucus, et sur la tombe chantent les qualités de ce sein aimé.</p>
<p>[5] O chiome d'or neve gentil del seno. O gigli della man ch'invido il cielo ne rapì quando chiuse in cieca tomba. Chi vi nasconde ? Ohimé ! Povera terra il fior d'ogni bellezza, il Sol di Glauco Nasconde ? Ah muse qui sgorgate il pianto.</p>	<p>Ô cheveux d'or, gente neige du sein. Ô lys de la main, que le ciel jaloux nous a ravi, quand il l'enferma dans une tombe aveugle. Qui vous cache ? Hélas ! Une pauvre terre cache la fleur de toute beauté, le soleil de Glaucus ? Ah, muses qui laissez couler vos larmes.</p>
<p>[6] Dunque amate reliquie un mar di pianto non daran questi lumi al nobil seno d'un freddo sasso ? Eco l'afflitto Glauco fa risonar Corinna il mare e'l Cielo. Dicano i venti ogn'hor dica la terra «Ahi Corinna, ahi morte, ahi tomba !» Cedano al pianto i detti amato seno a te dia pace il Cielo; pace a te Glauco prega honorata tomba e sacra terra.</p>	<p>Donc, reliques aimées, mes yeux ne donneront pas une mer de larmes au noble sein, d'un froid rocher ? Voici que le dolent Glaucus fait retentir de «Corinne !» la mer et le ciel. Que les vents disent sans cesse, que la terre dise «Ah ! Corinne ! Ah ! mort ! Ah ! tombe !» Que les paroles laissent la place aux larmes, sein chéri, que le Ciel te donne la paix; paix à toi, Glaucus, prie la tombe honorée et la terre sacrée.</p>

Claudio Monteverdi – Laudate pueri Dominum – Psaume 112

<p>Laudate pueri Dominum, laudate nomen Domini.</p> <p>Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in saeculum.</p> <p>A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini.</p> <p>Excelsus super omnes gentes Dominus et super caelos gloria eius.</p> <p>Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat et humilia respicit in caelo et in terra.</p> <p>Suscitans a terra inopem et de stercore erigens pauperem ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.</p> <p>Qui habitare fecit sterilem in domo matrem filiorum laetantem.</p> <p>Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, sicut erat in principio et nunc et semper et in saecula saeculorum.</p> <p>Amen.</p>	<p>Louez le Seigneur, enfants, louez le nom du Seigneur.</p> <p>Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et jusque dans les siècles.</p> <p>Du lever du soleil à son couchant, le nom du Seigneur est digne de louange.</p> <p>Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux.</p> <p>Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans les hauteurs et qui regarde ce qui est humble au ciel et sur la terre.</p> <p>Il tire l'indigent de la terre et relève le pauvre du fumier pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.</p> <p>Il fait habiter la femme stérile dans la maison comme une mère joyeuse au milieu de ses enfants.</p> <p>Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, comme il était au commencement et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.</p> <p>Amen.</p>
---	---

Antonio Vivaldi – Lauda Jerusalem RV 609 – Psaume 147

<p>Lauda Jerusalem, Jerusalem Dominum.</p> <p>Lauda Deum tuum Sion.</p> <p>Quoniam confortavit seras portarum tuarum et benedixit filiis tuis in te.</p> <p>Qui posuit fines tuos pacem et adipe frumenti satiat te.</p> <p>Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo eius.</p> <p>Qui dat nivem sicut lanam, nebulam sicut cinerem spargit.</p> <p>Mittit crystallum suum sicut buccellas, ante faciem frigoris eius quis sustinebit ?</p> <p>Emittet verbum suum, et liquefaciet ea, flabit spiritus eius, et fluent aquæ.</p> <p>Qui annuntiat verbum suum Jacob, iustitiam et iudicia sua Israel.</p> <p>Non fecit taliter omni nationi, et iudicia sua non manifestavit eis.</p> <p>Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, sicut erat in principio et nunc et semper et in saecula saeculorum.</p> <p>Amen.</p>	<p>Jérusalem, loue le Seigneur.</p> <p>Loue ton Dieu, ô Sion.</p> <p>Car Il a consolidé les verrous de tes portes et béni tes fils au milieu de toi.</p> <p>Il a établi la paix sur tes frontières et Il te rassasie de la fleur du froment.</p> <p>Il envoie sa parole à la terre, et sa parole court avec vitesse.</p> <p>Il fait tomber la neige comme de la laine, Il répand le givre comme de la cendre.</p> <p>Il lance sa glace comme des bouchées de pain, qui peut résister devant son froid ?</p> <p>Il enverra sa parole et Il la fera fondre, son vent soufflera, et les eaux couleront.</p> <p>C'est Lui qui annonce sa parole à Jacob, ses justices et ses jugements à Israël.</p> <p>Il n'a pas fait ainsi pour toute nation et Il ne leur a pas manifesté ses jugements.</p> <p>Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, comme il était au commencement et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.</p> <p>Amen.</p>
---	--

Le chœur Ardito

En 1978, Claire-Lise Kunz fonde un chœur qu'elle dirigera pendant vingt-quatre ans et qui choisira le nom d'Ardito, titre d'un madrigal de Giovanni Giacomo Gastoldi. Deux répertoires sont privilégiés : les chefs-d'œuvre baroques et les œuvres romantiques. Le chœur Ardito participe aux Concerts Bach de Lutry, aux Schubertiades de Bulle, Sion et Lausanne; il se produit dans les abbayes de Romainmôtier, Bonmont et Cluny.

En 2003, la direction est reprise par deux jeunes chefs : Dominique Tille et Nicolas Reymond qui reste seul à la tête de l'ensemble dès 2005, année où il dirige *Nicolas de Flüe*, oratorio d'Arthur Honegger.

Ardito fusionne **en 2007** avec le groupe vocal Ars Laeta, fondé en 1971 par Robert Mermoud à qui ont succédé André Ducret, Laurent Gay, Yves Bugnon et Marc Bochud. Ainsi régénéré, le chœur Ardito peut aborder des œuvres aussi exigeantes que la *Petite Messe solennelle* de Rossini et la *Passion selon Saint Jean* de Jean-Sébastien Bach.

À Pâques 2010, sous la direction de Nicolas Reymond et Romain Mayor, quatre chœurs dont Ardito donnent en la Cathédrale de Lausanne l'oratorio *Golgotha* de Frank Martin, dans le cadre de l'évènement Passion au croisement des regards. Puis, lors du festival Offices 2014, Ardito interprète avec l'ensemble Sobalte les *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi.

En novembre 2014, le chœur interprète les motets baroques français de Lully, Charpentier et Delalande, sous la direction du chef invité Stève Bobillier.

En septembre 2015, accompagné de l'Ensemble de Joux, Ardito interprète le *Stabat Mater* d'Emanuele d'Astorga, la *Messe no 2 en sol majeur* de Franz Schubert et un extrait du *Cantus Amorisfici, opus 38* de Valentin Villard. Des extraits de ce programme sont présentés aux Schubertiades de Bienne.

En mars 2016, le chœur Ardito présente avec le Chœur-Mixte et l'Orchestre de St-Maurice (Os-m) un concert autour de la Passion avec *Les Sept Paroles du Christ en Croix* de César Franck, *O Haupt voll Blut und Wunden* de Félix Mendelssohn et le *Capriccio sinfonico* de Giacomo Puccini.

En février 2017, il présente avec l'Ensemble de Joux des « Éclats de vêpres » avec le *Dixit Dominus* et le *Nisi Dominus* de Haendel, ainsi que le *Magnificat* de Vivaldi.

L'année 2018 - qui est celle des 40 ans du chœur - est marquée par une série de concerts a capella dans lesquels des compositeurs actuels à la mode (Lauridsen, Biebl, Pärt, Whiteacre, Gjeilo et Barber) trouvent en miroir des œuvres de leurs ancêtres (Byrd, Gesualdo, Palestrina et Victoria).

Aujourd'hui, cet ensemble vocal lausannois compte une cinquantaine de chanteurs.

Nicolas Reymond, directeur

Né en 1978, Nicolas Reymond est titulaire d'un diplôme de maître de musique et de mathématiques de la Haute école pédagogique vaudoise (HEP-2005). En 2001, il obtient le brevet de maître de musique au Conservatoire de Lausanne et en 2003 le diplôme professionnel de direction de chœur dans la classe de Michel Corboz au Conservatoire de Genève.

Il a étudié le chant aux Conservatoires de Lausanne et Genève, chez Pierre-André Blaser et Isabelle Martin-Balmori. Il a chanté dans divers ensembles vocaux, notamment à l'Ensemble Vocal de Lausanne (EVL), et suivi des cours de chant chez Bruno Corti.

Très investi dans l'art choral vaudois, il est président de l'Association vaudoise des directeurs de chœurs (AVDC) depuis septembre 2014 et président de l'association la « Passion au croisement des regards » qui a organisé deux grandes manifestations de chœurs d'oratorios en 2010 (Passion au croisement des regards) et 2014 (Offices 2014). Il a également fait partie durant cinq ans de la commission de musique de la Société cantonale des chanteurs vaudois (SCCV) et fut président durant cinq ans de la Société vaudoise des maîtres de musique (SVMM).

Nicolas Reymond dirige actuellement le chœur Ardito et l'ensemble Sobalte. Il est professeur de direction de chœur du certificat CH 1 de l'AVDC. Il est également professeur de direction et responsable pédagogique de la filière « Musique à l'école » à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU). Au sein de l'école publique, il enseigne la musique au collège de Prilly et est répondant du groupe de référence « Musique » à la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO).

L'ensemble Art of Nature

L'ensemble Art of Nature est composé pour ce concert de cinq violes de gambe et d'un archiluth. Les musiciens et les instruments de l'ensemble changent selon les œuvres et leurs styles, en respectant toujours une pratique historique de l'époque jouée. L'art du consort de violes de gambe se décline ainsi en plusieurs formations, allant de la période baroque à la musique de chambre du 19^e siècle. Nombreux sont les compositeurs qui se sont laissé inspirer par la beauté pure de la nature, de l'univers, sa géométrie, ses formes parfaites, sa sérénité. Art of Nature s'inspire de ces harmonies et surprend par des sonorités parfois inattendues comme de la musique klezmer sur violes de gambe !

Esmé de Vries et **Alexandre Ducène**, dessus de viole

Patrick Sepec ou **Sara Ruiz**, ténor de viole

Leonardo Bortolotto et **Oleguer Aymami**, basses de viole

Bor Zuljan, archiluth

Les solistes

Ce programme est un tremplin pour de jeunes chanteurs solistes, choisis parmi les meilleurs élèves achevant ou ayant récemment achevé leur formation professionnelle à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU).

Anne Sophie Petit, soprano

Après avoir longtemps étudié le piano, Anne Sophie Petit découvre le chant au sein de la maîtrise de Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne. Parallèlement à l'obtention d'un master en langue et civilisation anglophones, elle obtient un Diplôme d'études musicales (DEM) de chant au Conservatoire à rayonnement régional de Paris (CRR) puis intègre la classe de Stephan Macleod à la HEMU, où elle poursuit un master d'interprétation soliste.

Lors de ses études, elle a notamment interprété la Reine de la Nuit dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, Sœur Constance dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, et aborde en 2018 le rôle de Susanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, dirigé par Leonardo Garcia Alarcon. Elle fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne en 2017 dans le rôle de Musetta dans *La Bohème* de Puccini et y joue la Fée dans *Cendrillon* de Pauline Viardot en 2018.

Anne Sophie Petit se produit régulièrement en soliste avec l'ensemble Gli Angeli Genève, où elle chante notamment la *Messe en Ut*, des airs de concert de Mozart, et récemment des cantates profanes de Rameau au Oude Muziek Festival d'Utrecht (NL).

Éclectique, elle se passionne pour tous les genres et styles. On a pu l'entendre à plusieurs reprises dans le cadre de l'émission radiophonique d'Espace 2 *Des Masters sur les Ondes*, notamment dans un programme dédié à la musique vocale américaine, ainsi que dans *Musique d'Avenir*, où elle a interprété *Herzgewächse* de Schönberg sous la direction de William Blank. Elle co-fonde l'ensemble les Baroquantes avec Eléonore Gagey, et participe à plusieurs concerts de musique baroque italienne, française et allemande.

Julia Deit-Ferrand, mezzo-soprano

Julia Deit-Ferrand débute ses études de chant lyrique au Conservatoire du 7^e arrondissement de Paris dans la classe de Caroline Pelon. Elle est actuellement en master d'interprétation à la HEMU dans la classe d'Hiroko Kawamichi. Parallèlement, elle se forme à la musique ancienne en France auprès de Dominique Vellard, Claire Lefilliâtre et Isabelle Poulencard.

Sur scène, elle incarne Cherubino dans *Les Noces de Figaro* de Mozart sous la direction de Leonardo Garcia Alarcón, Béatrice dans *Béatrice et Bénédict* de Berlioz, le Nain Chouquette et un Animal dans l'opéra *Blanche-Neige* de Marius-Felix Lange. Elle interprète Chérubin dans la création *Sholololo!* au Festival Belluard Bollwerk International à Fribourg et au festival Tête à Tête à Londres avec la compagnie Opéra Louise.

Julia Deit-Ferrand s'intéresse aussi à la comédie musicale et interprète notamment Fantine dans *Les Misérables* à Perpignan et Hattie dans *Kiss me Kate* de Cole Porter au théâtre du Galpon à Genève.

En concert, elle chante les *Kleine geistliche Konzerte* de Heinrich Schütz au Festival international d'orgue de Fribourg, et se produit régulièrement comme soliste avec l'Orchestre de chambre fribourgeois (OCF). En 2019, elle interprètera les *Lieder eines Fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler avec le Lemanic Modern Ensemble.

En 2017, elle remporte le 3ème prix au Concours international Léopold Bellan à Paris et est finaliste en Suisse du concours Voix Nouvelles.

Eléonore Gagey, alto

Eléonore Gagey commence la musique dès son plus jeune âge en apprenant la flûte traversière. Pendant 10 ans, elle fait partie du Jeune chœur d'Ile de France, sous la direction de Francis Bardot, avec lequel elle réalise ses premières expériences de soliste. Parallèlement à ses études de sage-femme, elle étudie le chant auprès de Sophie Fournier et obtient son Diplôme d'études musicales (DEM) de chant lyrique à Paris avec les félicitations du jury. Après avoir obtenu son diplôme de sage-femme en 2013, Eléonore décide de se consacrer pleinement au chant. Elle obtient en 2018 son bachelor à la HEMU dans la classe d'Hiroko Kawamichi et se perfectionne actuellement auprès de Malcolm Walker et Brigitte Balleys.

Eléonore Gagey a chanté les rôles de la 3ème dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart avec "la troupe Opera e mobile", de Mère Jeanne de l'enfant Jésus dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc et très récemment le rôle de Cherubin dans *les noces de Figaro* de Mozart sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon. Elle se consacre également au répertoire sacré et participe à de nombreux concerts en tant que soliste pour la saison 2018-2019 sous la direction de Facundo Agudin, Pascal Mayer, Renaud Bouvier et Nicolas Reymond. En Janvier 2018, elle participe avec Anne Sophie Petit à la création de l'ensemble les Baroquantes, avec lequel elles ont déjà donné plusieurs concerts.

Jean Miannay, ténor

Jean Miannay débute le chant lyrique au Conservatoire de Nantes, dans la classe de Natasha Siehoff. Deux ans plus tard, il part étudier la musicologie à Lille et entre dans la classe de Françoise Semellaz. Durant cette période, il interprète des rôles tels que Tamino dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, Pelléas dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy, Basilio dans *Les Noces de Figaro* de Mozart.

En 2017, il participe au Festival international lyrique de Belle-île-en-Mer, puis entre dans la classe de Brigitte Balleys à la HEMU, où il étudie actuellement. Il est lauréat de la fondation Colette Mosetti en 2017 et gagne le grand prix du concours d'Avignon Raymond Duffaut en 2018.

Cao-Thang Jeffrey Pham, basse

Cao-Thang Jeffrey Pham commence la musique par l'apprentissage du piano puis du violon à Genève. Il débute le chant en 2007 au Conservatoire populaire de musique. Admis en filière préprofessionnelle en 2010, il obtient son certificat de fin d'études avec mention en 2014 sous l'enseignement de Claude Darbellay.

Parallèlement à un Master en Sécurité Informatique, il est admis en 2014 à la HEMU dans la classe de chant de Frédéric Gindraux où il obtient un Bachelor of Arts en Chant Lyrique en 2017. Il poursuit actuellement ses études afin d'obtenir un Master of Arts en Pédagogie Vocale. Il obtient son premier engagement de soliste grâce à la HEMU et chante sous la direction d'Alexander Mayer et de Leonardo García Alarcón. Depuis, il chante occasionnellement en tant que soliste avec certains chœurs de la région et dernièrement sous la baguette de Nicolas Reymond et de Romain Mayor.